

1. Le vocabulaire de « l'unité »

« Si la formule de l'abbé Couturier a pu débloquer la prière commune en demandant « l'unité telle que tu la veux, par les moyens que tu veux », nous remarquons cependant que le terme « unité » n'est plus beaucoup d'usage dans ces rencontres. On lui a préféré d'autres mots comme le grec « koinonia » que nous traduisons par « communion » parce que, dans le Nouveau Testament, ce terme vise une communauté de différences, à l'image même de la Trinité. En ce sens, on parle aussi et volontiers de « diversité réconciliée ». D'une manière générale, l'œcuménisme vise en effet à transformer les « divergences séparatrices » en « différences légitimes ». »

Lula, jv. 2007

2. Les Églises orientales et leur présence en Seine Saint-Denis

Lorsque nous évoquons les Églises « orientales » en général, nous devons distinguer **au moins trois groupes ou ensembles d'Églises** :

◆ La famille des **Églises orthodoxes** de rite byzantin :

qui se compose à l'heure actuelle de seize Églises¹ :

- les 4 patriarchats antiques : Constantinople, Alexandrie, Antioche² et Jérusalem.
- les 5 patriarchats « médiévaux » ou plus tardifs : Russie, Serbie³, Roumanie⁴, Bulgarie, Géorgie.
- les 7 Églises « autocéphales » ou « autonomes » : Chypre, Grèce, Pologne, Albanie, Tchécoslovaquie, Finlande, Ukraine.

Ces 16 Églises sont appelées Églises « orthodoxes ». Ce qualificatif a été attribué, après la rupture avec l'Occident, à l'Église byzantine ou melkite (ou grecque = dans la mouvance de l'empereur qui avait convoqué le concile) pour la distinguer des Églises qui n'étaient pas en accord avec les formules du Concile de Chalcédoine (451). Du fait de leur accord avec ce même concile, elles sont parfois qualifiées de « chalcédoniennes ». Ces Églises sont en dialogue théologique avec l'Église catholique.

◆ Les **Églises orthodoxes orientales**

Ces Églises forment la deuxième famille d'Églises orientales avec lesquelles les catholiques sont également en dialogue. Elles furent appelées autrefois et de manière injuste ou désavantageuse : « monophysites », « Anciennes Églises orientales », « Églises antéchalcedoniennes », « Églises préchalcedoniennes ». Aujourd'hui, nous avons signé des confessions de foi communes qui invalident ces appellations ; **On préfère donc les appeler par le nom qu'elles se donnent elles-mêmes depuis peu** dans le cadre du COE⁵ ou du CEMO⁶ (*Oriental Orthodox Churches*). Il s'agit des cinq Églises suivantes :

- l'Église copte orthodoxe (*Coptic Orthodox Church*)⁷,
- l'Église syriaque orthodoxe (*Syrian Orthodox Church*)⁸,
- l'Églises arménienne apostolique (*Armenian Apostolic Church*),
- l'Églises éthiopienne orthodoxe (*Ethiopian Orthodox Church*)⁹,
- l'Église malankare orthodoxe syrienne (*Malankara Orthodox Syrian Church*) [Inde].

Malgré son origine différente, on doit encore mentionner l'Église Assyrienne de l'Orient (*Assyrian Church of the East*), qui continue malheureusement à être encore et à tort qualifiée de « nestorienne ».

¹ Dans le 93, il y a quelques chrétiens, çà et là, de ces diverses Églises. Il y a aussi, à Pantin (église saints Cyrille et Méthode, 58 bis rue Jules Auffret) une communauté orthodoxe dont le nom ne figure pas dans cette liste : les Macédoniens, séparés des Serbes pour des raisons politiques, n'ont pas encore réussi à être reconnus par l'ensemble orthodoxe comme une Église légitimement autonome (dialogue en cours).

² Dans le 93, il y a, au Blanc Mesnil (église des Saints archanges Michel et Gabriel, 5-7, avenue Clémenceau), une paroisse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (langue arabe).

³ Dans le 93, il y a une paroisse orthodoxe serbe à Bondy (ancienne chapelle ND des Anges, 224, rue de Rosny).

⁴ Dans le 93, il y a une communauté orthodoxe roumaine qui célèbre à la chapelle Ste Solange des Bas-Pays à Romainville, et une autre — pour les Moldaves — qui célèbre en l'église St Charles des Ruffin à Montreuil .

⁵ Conseil Œcuménique des Églises.

⁶ Conseil des Églises du Moyen-Orient.

⁷ Dans le 93, il y a, à Drancy et Saint-Ouen, des Coptes orthodoxes. Nous leur prêtons régulièrement un lieu de culte et ils en cherchent un autre.

⁸ Dans le 93, il y a, à Montfermeil (église Sainte Marie mère de Dieu 58, avenue Daniel Perdrigé), une paroisse syriaque orthodoxe (patriarcat d'Antioche). Suite à un différend interne, quelques-uns empruntent chaque mois et les jours de fête un lieu de culte à Coubron (église saint-Christophe, 7 rue de l'Église)

⁹ Dans le 93, il y a quelques Ethiopiens orthodoxes. Pour toute la région parisienne, ils ont trouvé un lieu d'accueil pour célébrer à Juvisy.

◆ La troisième famille est celle des **Églises catholiques orientales**.

Toutes, hormis l'Église maronite, ont été créées au cours des cinq derniers siècles et il en existe une pour pratiquement chacune des Églises des deux autres familles orientales. Il y a, en provenance des Églises orthodoxes, des Églises de rite byzantin ou slave en communion avec l'Église de Rome ; en provenance de l'Église assyrienne de l'Orient, l'Église chaldéenne¹⁰ et l'Église syro-malabare (Inde). Des tentatives semblables d'union ont conduit à la formation d'Églises copte catholique, syriaque catholique, arménienne catholique, éthiopienne catholique...

Il ne faudra cependant pas oublier qu'existent également en Orient d'autres communautés ecclésiales. En dehors des catholiques latins, il s'agit principalement d'anglicans et de protestants de toutes dénominations (ex. l'Église arménienne évangélique).

3. Petite histoire du mouvement œcuménique

127. La naissance de l'œcuménisme, au sens moderne de recherche de la pleine communion entre Églises, est due à une série d'initiatives missionnaires, de réveils et de mouvements militants d'étudiants désireux de « gagner le monde à Christ », qui se sont développés dans les Églises issues de la Réforme. Ce souci évangélique et missionnaire fit prendre conscience du scandale de la division entre les chrétiens et de la nécessité de leur conversion à l'unité. La motivation spirituelle du projet se manifeste dans l'instauration d'une première forme de semaine mondiale de prière pour l'unité. Dans ce mouvement le rôle de pionniers appartenant à diverses confessions a été déterminant¹¹. La conversion personnelle de quelques-uns a stimulé progressivement la conversion de groupes ecclésiaux, puis de confessions. Comme la conversion à la foi, la conversion à la pleine communion a procédé par la contagion du témoignage et de l'exemple.

128. La fin du XIX^e siècle voit la création des grandes alliances confessionnelles mondiales¹². Ce mouvement des Églises issues de la Réforme vers une communion plus large est le fruit d'une conversion des Églises régionales ou nationales qui renoncent ainsi à un isolement contraire à l'Évangile.

129. Des rapprochements décisifs entre les Églises confessionnelles marquent la première moitié du XX^e siècle. Après la conférence missionnaire d'Édimbourg (1910) et la première guerre mondiale, les conversations de Malines (1921-1926) et les conférences de Stockholm (1925) et de Lausanne (1927), entre autres, appellent les Églises à la repentance et à la conversion. Des associations chrétiennes de jeunesse fournissent de nouveaux cadres au mouvement. Parmi ceux-ci, Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) stigmatise l'œcuménisme théologiquement superficiel et invite à l'approfondissement et à l'esprit de conversion¹³.

130. La deuxième guerre mondiale provoque une prise de conscience encore accrue de l'urgence œcuménique pour toutes les Églises. En 1948, le mouvement aboutit à la création du Conseil œcuménique des Églises. Celui-ci se donne pour tâche, selon les termes de sa « base », d'œuvrer au service de « cette communauté fraternelle d'Églises qui confessent Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur, selon les Écritures, et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ». Même si certaines de ses dispositions statutaires risquent de favoriser le *statu quo*, la visée ultime du Conseil œcuménique des Églises est bien la conversion de toutes les Églises membres.

131. Au XIX^e siècle l'Église catholique est restée officiellement étrangère à ce grand mouvement, malgré des rencontres sur le terrain plus fréquentes entre catholiques et protestants. Quelques interventions du pape Léon XIII, inspirées par la théologie du retour (« unionisme ») mais habitées par un élan de charité authentique, ouvrent cependant discrètement la voie.

132. Dans la première partie du XX^e siècle, l'attitude officielle de l'Église catholique est celle d'un isolement puis d'un raidissement vis-à-vis de l'œcuménisme. Cependant cette Église compte parmi ses membres de grands pionniers du mouvement des chrétiens vers l'unité¹⁴. Tous ces hommes avaient fait, à l'occasion de rencontres providentielles, l'expérience personnelle de la conversion à l'unité des chrétiens. Leur témoignage et leur action avaient préparé le terrain à la conversion de l'Église catholique, en particulier avec le développement de la semaine de prière pour l'unité chaque année au mois de janvier.

¹⁰ Communauté présente à Clichy-sous-bois (célébration dominicale dans l'église saint Denis).

¹¹ Pour ne citer que quelques noms qui jalonnent le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle : Jean-Frédéric Oberlin, Tommy Falot, Pusey, Charles Wood, Lord Halifax, John Mott, Marc Boegner, W.-A. Wissert Hoof. Rappelons également le rôle joué dans le mouvement œcuménique, depuis 1942, par la Communauté de Taizé.

¹² Cf. Le ministère de communion dans l'Église universelle, n° 81.

¹³ Cf. E. Bothge, *Dietrich Bonhoeffer, Vie, pensée, témoignage*, Genève/ Paris, Labor et Fides/Centurion, 1969, p. 203 ss.

¹⁴ Les noms de quelques-uns de ceux qui nous ont quittés sont bien connus : abbé Fernand Portal, cardinal Mercier, dom Lambert Beauduin, abbé Metzger, abbé Paul Couturier, père Maurice Villain, etc.

133. Il faut attendre la convocation du concile de Vatican II pour voir se produire la conversion officielle et institutionnelle de l'Église catholique à la dynamique œcuménique. Ici encore, à l'origine de cette conversion, il y a celle d'un homme, Angelo Roncalli, qui, au cours de ses diverses nonciatures, avait rencontré des chrétiens orthodoxes et avait longuement réfléchi avec Dom Lambert Beauduin, alors exilé de son monastère. Devenu pape sous le nom de Jean XXIII, il inscrit au cahier des charges du Concile la préoccupation première de l'unité de tous les chrétiens. Malgré la grande autorité de sa fonction, une question se posait néanmoins : le Concile allait-il entrer dans cette perspective et vivre la mutation qui lui était proposée ? Beaucoup d'évêques étaient incertains de la position de leurs collègues. À l'occasion du premier vote sur le déroulement du concile, ce fut la surprise. « Lorsque les évêques se sont aperçus qu'ils étaient d'accord, écrit le P. Congar, l'Église catholique s'est convertie à l'œcuménisme en quelques minutes, quelques heures au maximum¹⁵. » En fait l'adoption, à la quasi-unanimité, du décret sur l'œcuménisme n'aura lieu que trois ans plus tard. Mais ce coup de foudre de la grâce, ce *kairos*, avait amené avec lui un moment intense de conversion confessionnelle, libérant de toutes les peurs précédentes. Cette conversion avait d'ailleurs été préparée par des décennies de travail modeste et de prière fervente.

134. La conversion n'est pas seulement à l'origine du mouvement œcuménique. Elle constitue la motivation qui le sous-tend en permanence. Quand elle fléchit, celui-ci stagne ou même régresse. Toutes les confessions chrétiennes, et en chacune d'elles tous les chrétiens, ont sans cesse à progresser dans l'attitude de conversion. Les résistances au mouvement œcuménique et à la conversion confessionnelle qu'il exige sont nombreuses : goût pour le *statu quo* plus confortable, crainte de perdre son identité confessionnelle, et surtout l'indifférence chez le plus grand nombre. Les facteurs non doctrinaux restent importants : les vieux clichés et les vieilles peurs réapparaissent constamment, tandis que la distance s'accuse entre les théologiens en recherche, les responsables des Églises et la majorité du peuple chrétien.

Ces attitudes traduisent souvent une fausse conception tant de l'unité que de la vérité, tant de l'identité que de la conversion.

Groupe des Dombes, *Pour la conversion des Églises*, Paris, Centurion, 1991.

4. Comprendre les divisions

Un article de Joseph Famerée - Université Catholique de Louvain (et membre du Groupe des Dombes) paru dans B-City puis sur la page <http://www.catho-bruxelles.be/Les-ruptures-du-christianisme.html> (18-6-2007)¹⁶.

Depuis les origines, il y a eu des tensions et même des divisions entre chrétiens. De véritables divisions sont cependant inacceptables au sein du christianisme, car elles contredisent l'Évangile de la réconciliation fraternelle annoncé par Jésus, puis par son Église. Ces désunions doivent être surmontées. C'est le but de l'œcuménisme.

Trois grandes ruptures au sein de l'Église du Christ subsistent encore aujourd'hui.

Églises « chalcédoniennes » et Églises « orthodoxes orientales »

Les Églises orthodoxes orientales sont situées globalement à l'Est du bassin de la Méditerranée. La première en date, l'Église assyrienne de l'Est (originellement présente en Irak et célébrant encore en araméen, la langue de Jésus), a refusé le concile d'Éphèse de 431, car celui-ci avait condamné, injustement, Nestorius et sa manière de comprendre le rapport entre l'humanité et la divinité dans le Christ (l'unité de la personne du Christ n'aurait pas été sauvegardée par Nestorius). Les autres Églises orthodoxes orientales, elles, n'ont pu accepter le concile de Chalcédoine de 451, car celui-ci enseignait deux natures dans le Christ, humaine et divine. Cette dualité leur était intolérable : elles parlaient d'une « unique nature » incarnée du Dieu Verbe (unicité divine du Christ). D'où leur surnom injurieux de « monophysites ». Il s'agit de l'Église copte d'Égypte, du Patriarcat syriaque d'Antioche (Syrie), de l'Église apostolique arménienne, de l'Église éthiopienne, de l'Église malankare syrienne orthodoxe (Inde) et de l'Église érythréenne.

¹⁵ Y. Congar, *Essais œcuméniques*, Paris, Centurion, 1984, p. 35; cf. H. Roux, *De la désunion vers la communion*. Centurion, 1978, p. 215-247.

¹⁶ Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Église « latine » et Église « grecque »

Les Églises qui avaient reçu le concile de Chalcédoine étaient répandues tout autour de la Méditerranée, parlant latin en Occident et grec en Orient. Ces deux parties de la chrétienté romano-byzantine sont devenues de plus en plus étrangères l'une à l'autre sur le plan culturel et celui de l'expression de la foi. Ainsi se sont développés des préjugés réciproques. Tout prétexte devint bon pour s'excommunier mutuellement, c'est-à-dire déclarer que l'autre n'appartenait plus à la communion de l'Église. C'est ce qui arriva en 1054 entre le légat du pape et le patriarche de Constantinople. Ces anathèmes réciproques n'ont été levés que le 7 décembre 1965. Ces deux Églises sont cependant encore séparées, notamment en ce qui concerne les définitions romaines de la primauté et de l'infaillibilité papales.

Catholicisme et Réforme

Au 16^e siècle, l'Église « latine » va se déchirer. Luther, un moine allemand, scandalisé par les abus de son temps, estime que l'Église doit se réformer. Il fait une découverte lumineuse : ce n'est pas par ses œuvres (ascèse, aumône) que l'homme peut être sauvé, mais par sa foi en un Dieu qui le rend juste gratuitement malgré son péché. Sans l'avoir voulu au départ, Luther et les autres Réformateurs vont se trouver au ban de l'Église romaine et ainsi à la tête de nouvelles Églises : luthériennes, calvinistes ou réformées, libres ou « évangéliques ». L'anglicanisme est la forme originale prise par la Réforme en Angleterre, dans une tension entre un courant anglo-catholique et un mouvement évangélique réformé.

L'œcuménisme s'efforce de transformer ces différences séparatrices en différences compatibles avec l'unité visible d'une seule Église du Christ.

